

ASSOCIATION INTERNATIONALE DE BIBLIOLOGIE

**3^e conférence nationale des Bibliothèques et Centres de documentation de
la RDC**

Kinshasa (24 mai – 28 mai 2005)

Le Positionnement des bibliothèques en RDC

par

Henry MUZILA Label Kakes

**Bibliothécaire en chef à l'Institut facultaire des Sciences de l'Information et de la
Communication de Kinshasa**

Le marketing management des bibliothèques universitaires peut être résumé comme suit : l'analyse, la planification, la mise en œuvre et le contrôle de programmes conçus pour créer, développer et maintenir un courant d'échange mutuellement satisfaisant avec les marchés de l'information pour relever les défis à venir¹. Le marketing management se base sur trois ressources principales qui peuvent être responsables de l'échec ou de la réussite de son programme : les ressources humaines, financières et documentaires. Les objectifs que ces ressources permettent d'atteindre sont, selon le cas, une meilleure adaptation ou amélioration qualitative et quantitative de la condition de vie ou des éléments susceptibles de promouvoir les idées, la réflexion, la création et enfin le mieux-être de la population. Les opérateurs de l'information et de la communication ciblent donc le développement des sciences, des techniques et de l'environnement intégral de l'homme dans le but de déterminer les besoins et désirs des marchés visés et de s'y adapter pour produire des satisfactions. Ces systèmes d'intelligence marketing portent sur le marché, les consommateurs, l'univers des produits et des services, la communication (notoriété, investissement, conditionnement), la conclusion : impact, causes, perspectives. Ils attirent des ressources provenant d'un ensemble de marchés, les convertissent en produits et services et les échangent avec un autre ensemble de marchés dans un système d'intelligence marketing, qui est l'ensemble des moyens permettant aux dirigeants de se tenir continuellement au courant de l'évolution de leur environnement culturel, scientifique, technique et économique². Les bibliothèques universitaires assurent ainsi la communication de l'information qui demeure, pour n'importe quel individu ou organisme, la principale ressource sans laquelle toute réussite reste impossible. Si cette ressource supprime l'incertitude et décourage l'improvisation, elle augmente bien les chances de réussite. L'information peut-être considérée comme l'avenir et le devenir du monde qui fait que les pays qui l'ont correctement gérée sont plus développés que d'autres qui l'ont négligée. En République Démocratique du Congo, les universités ont très mal géré les possibilités d'accès à l'information scientifique et technique au bénéfice des distractions et de l'oisiveté. Émettons simplement cette observation sur le comportement de, celui que nous appellerons, « l'intellectuel congolais actuel ». Qu'il soit licencié, docteur ou professeur, il est certain qu'il ne lit plus depuis longtemps et ce, pour plusieurs raisons, qui vont du manque de temps à la nécessité de se nourrir³. Ainsi, son niveau intellectuel a régressé, tendant vers celui de l'analphabète. Que dire du niveau de l'enseignement universitaire ? Les syllabus empêchent l'autoformation et l'excellence à cause du manque de lecture, de recherche et d'effort personnel qu'ils engendrent et ce, au bénéfice de la mémorisation et de la simple restitution⁴. Dans l'ensemble, il est vérifié qu'il existe un déficit croissant dans le maniement de la langue, tant écrite qu'orale, dans les milieux universitaires. On remarque en conséquence une incapacité à participer à de vrais débats de haut niveau et toutefois, si cela peut encore avoir lieu, il y a généralement une absence de profondeur dans la réflexion⁵. Aujourd'hui, l'université congolaise ressemble à un naufragé agonisant sur un banc de sable et qui s'attend à être enlevé par la prochaine marée. Les laboratoires et les bibliothèques ont cessé de s'adapter aux avancées scientifiques et technologiques depuis 1975. Les contenus des cours n'ont pas évolué au rythme des sciences et techniques depuis trente ans. La qualité et la quantité des publications scientifiques sont en baisse perpétuelle. La recherche scientifique n'existe plus. Le personnel administratif, scientifique et académique est vieilli, dépassé et non compétitif. La simple lecture d'un article demande un effort surhumain. Nous constatons que l'université congolaise est coupée du monde du savoir et de la connaissance. En bref, l'essence même de l'université est sous-alimentée. Et pourtant, en ce début, de XXI^e siècle, il existe chaque année, plus de dix millions de nouveaux articles dans plus de cent mille revues, sur des supports tels que, les microfilms, les microfiches ou les CD-ROM et sur Internet. Ces articles contiennent des milliards d'informations actualisées et constamment remises en cause. Ce sont des informations utiles, capables de révolutionner la recherche et l'enseignement avant de promouvoir le développement intégral de la République Démocratique du Congo qui regorge de plusieurs potentialités. Pour nous permettre de corriger, d'améliorer la situation et de promouvoir tout développement sur le plan quantitatif et

¹ KOTLER, Philippe et DUBOIS, Bernard – *Marketing management*. Paris, Publi-Union, 1986. p. 27.

² KOTLER, Philippe et DUBOIS, Bernard – *Op.cit.* p.33.

³ MUZILA, H. – *La Lecture dans la vie de l'universitaire zairois de la ville de Kisangani*. In « Zaïre-Afrique », n° 218, octobre 1987, pp. 489-495.

⁴ Nos enquêtes

⁵ MUZILA, H. – *Op.cit.*

qualitatif, il nous faut repenser le moyen d'accès à tous les supports d'informations. Pour réaliser un tel programme et relever le défi, un budget conséquent et un personnel qualifié, compétent et compétitif sont exigés. En attendant l'apport du gouvernement congolais et les éventuelles aides étrangères, l'université elle-même pourrait prendre un certain nombre de mesures. Le Ministre de l'Enseignement supérieur pourrait prendre un arrêté rendant obligatoire la retenue de 30 \$ sur le montant des frais académiques de chaque étudiant. Ce montant devrait être perçu avant la fin du mois de novembre de chaque année, versé sur un compte bancaire au profit de la bibliothèque, il serait géré par le recteur ou le directeur général, conjointement avec le bibliothécaire en chef. Ce montant permettra aux bibliothèques de résoudre ses problèmes les plus cruciaux, que sont : la documentation (l'achat de livres, de périodiques, de microfilms et d'équipement de lecture, de microfiches et d'équipement de lecture, de compactes disques,...) et l'Internet, la climatisation des salles (splits et climatiseurs monoblocs), le matériel informatique (ordinateurs, imprimantes, bandes et disquettes, logiciels, équipements Internet) et les fournitures de bureau, des consommables informatiques et des pièces de rechange,... Pour éviter les abus, le ministre pourra diligenter des audits pour évaluer le niveau de perception et de l'exécution des réalisations. Concernant les ressources humaines, le management exige un personnel certes qualifié mais surtout compétent et compétitif sur le plan scientifique et managérial. Il est vrai que depuis trente ans le bibliothécaire est de mieux en mieux formé grâce à la création d'un corps de professionnels. Mais cette formation reste très littéraire malgré les aspects catalographiques, descriptifs et indexatoires de la profession. Pour moi le bibliothécaire est un manager et à ce titre son programme de formation actuel contient des lacunes que nous devons avoir le courage de dénoncer et de corriger. En effet, on devrait ajouter aux programmes des premier et deuxième cycles, des contenus qui se rapportent, par exemple : à l'étude et à l'évaluation des projets, à la gestion financière, à la comptabilité générale, à l'économie politique, à l'économie de l'information, à la gestion des ressources humaines, au marketing, à la communication marketing, à l'étude des marchés, à l'informatique, aux nouvelles méthodes de communication, à l'Internet, à la gestion et organisation des entreprises, à la gestion prévisionnelle,... Bref, un programme qui rende le bibliothécaire attentif, compétitif et tourné vers le futur. À cette formation permanente, pourrait s'ajouter l'organisation de séminaires de formation et d'actualisation des connaissances dans différents domaines. Pour le troisième cycle, on devrait concevoir un programme qui forme des chercheurs dans ce vaste domaine inexploré encore et qui conduit au diplôme d'études approfondies et au doctorat. Enfin, il est assez paradoxal de continuer à délivrer le « Diplôme spécial en Bibliothéconomie » comme on le fait à l'Université de Kinshasa alors que le même contenu est donné par l'Institut Supérieur de Statistiques (ISS). L'Université devrait plutôt tendre vers les niveaux de Diplôme d'Études approfondies (DEA) et de doctorat. Si le bibliothécaire relève du personnel académique et scientifique, il reste normal que l'on puisse attendre de ce personnel des exigences liées à son statut. Il devra effectuer des recherches aboutissant à l'amélioration de la qualité non seulement de son travail mais aussi de son environnement socioculturel et économique. Ces recherches seront publiées. Il évitera de s'arrêter au stade de graduat et de licence pour viser le doctorat. Il devra, intelligemment, chercher à soutenir sa profession en se référant à la loi. Il devra veiller sur ses intérêts et ceux de sa profession. Il devra constamment lutter efficacement pour que soient améliorées ses conditions de travail et ce sur différents niveaux allant de la climatisation, de l'Internet, de l'équipement informatique, aux frais de fonctionnement et aux nouvelles acquisitions.